

xviii.ch

JAHRBUCH DER SCHWEIZERISCHEN GESELLSCHAFT  
FÜR DIE ERFORSCHUNG DES 18. JAHRHUNDERTS

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ SUISSE POUR L'ÉTUDE  
DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

ANNALI DELLA SOCIETÀ SVIZZERA PER LO STUDIO  
DEL SECOLO XVIII

VOL. 2/2011

SCHWABE VERLAG BASEL

xviii.ch

VOL. 2/2011

REDAKTION / RÉDACTION / REDAZIONE

LÉONARD BURNAND, JESKO REILING,  
NATHALIE VUILLEMIN

SCHWABE VERLAG BASEL



Unterstützt durch die Schweizerische Akademie  
der Geistes- und Sozialwissenschaften  
[www.sagw.ch](http://www.sagw.ch)



Soutenu par l'Académie suisse  
des sciences humaines et sociales  
[www.assh.ch](http://www.assh.ch)



Sostenuto dall'Accademia svizzera  
di scienze morali e sociali  
[www.sagw.ch](http://www.sagw.ch)

© 2011 by Schwabe AG, Verlag, Basel  
Satz: Jesko Reiling, Bern  
Gesamtherstellung: Schwabe AG, Druckerei, MuttENZ/Basel  
Printed in Switzerland  
ISBN 978-3-7965-2775-3  
ISSN 1664-011X

[www.schwabe.ch](http://www.schwabe.ch)

## Inhalt / Table / Indice

Jesko Reiling: Editorial / Éditorial / Editoriale . . . . .	7
<b>Beiträge / Contributions / Contributi . . . . .</b>	<b>9</b>
Joachim Rees: Reise und Retraite. Topographien der Erfahrung in Beat-Ludwig von Muralts <i>Lettres sur les Anglais</i> <i>et les Français et sur les Voyages</i> . . . . .	9
Marco Cicchini: Gouverner la nuit au siècle des Lumières. Entre tyrannie des heures noires et plaisirs noctambules . . . . .	39
Shirley Brückner: Der «Frommen Lotterie». Pietistische Lospraktiken in der Schweiz . . . . .	66
Florence Catherine: Perception et représentation de la France dans le commerce savant d'Albrecht von Haller . . . . .	88
Florian Hitz: Souveräne Herrschaft oder Vertragsverhältnis? Das historisch-politische Streitgespräch zwischen den Bündnern und ihren italienischen Untertanen . . . . .	106
Béatrice Lovis: Les troupes de théâtre professionnelles à Lausanne. Étude d'un réseau culturel parcouru par les artistes itinérants (1750-1800) . . . . .	147
<b>Aus der Arbeit der Gesellschaft / Vie de la Société / Attività della Società . . . . .</b>	<b>171</b>
Kurt Kloocke: Laudatio auf die Bonstettiana . . . . .	171

<b>Rezenzionen / Recensions / Recensioni</b> . . . . .	181
Stephanie Dreyfürst über Arnd Beise (Hg.): Johann Jakob Bodmer: Gespräche im Elysium und am Acheron . . . . .	181
Stephanie Dreyfürst über Jesko Reiling: Die Genese der idealen Gesellschaft. Studien zum literarischen Werk von Johann Jakob Bodmer (1698-1783) . . . . .	185
Aurélie Luther sur Simona Boscani Leoni (Hg.): Wissenschaft – Berge – Ideologien. Johann Jakob Scheuchzer (1672-1733) und die frühneuzeitliche Naturforschung . . . . .	188
Anne Boutin sur Jean-Marie Roulin (éd.): Benjamin Constant: Adolphe; Ma vie (Le Cahier rouge), Amélie et Germaine, Cécile . . . . .	191
Jean-Daniel Candaux sur Le partage de l'intime. Le Journal de Louis-François Guiguer et les écrits personnels en Suisse romande . . .	193
Catherine Buchmüller-Codoni über Johannes Rohbeck, Wolfgang Rother (Hg.): Grundriss der Geschichte der Philosophie. Die Philosophie des 18. Jahrhunderts 3: Italien . . . . .	195
Anne Hofmann sur Marc J. Ratcliff: L'effet Trembley ou la naissance de la zoologie marine . . . . .	198
Daniela Kohler über Ruedi Graf: Die Tagebücher des Pfarrers Diethelm Schweizer (1751-1824) . . . . .	201
Carsten Rohde über Markus Winkler: Von Iphigenie zu Medea. Semantik und Dramaturgie des Barbarischen bei Goethe und Grillparzer . . . . .	203
 <b>Neuerscheinungen / Nouvelles parutions / Nuove pubblicazioni</b> . . . . .	 208

## Perception et représentation de la France dans le commerce savant d'Albrecht von Haller

*Florence Catherine*

Dans un courrier du 17 octobre 1749 adressé à Vincenz Bernhard von Tschärner (1728-1778), traducteur de ses poèmes en français, Albrecht von Haller écrit : « Je suis toujours un peu inquiet sur le sort de ces productions, qui ne seront peutêtre pas du gout des François, nation critique, et gatée par les grands hommes qu'elle a produit, et qui l'ont rendue extrêmement difficile. »<sup>1</sup> Au-delà d'une rhétorique de la prudence, usuelle aux lettrés, ces mots évoquent l'analyse lucide d'un savant helvète qui convoite la reconnaissance d'un public étranger tout en ayant conscience des écarts d'appréciation qui divisent les lecteurs français et les lecteurs germanophones. Grand intermédiaire culturel dont le poids au sein de la République des Lettres a déjà été abondamment commenté,<sup>2</sup> Haller s'attache à comprendre les ressorts qui gouvernent les différents publics européens : c'est la finesse de ses vues qui incite présentement à étudier la perception et la représentation de la France dans son commerce savant.

Quelle image de la France Haller construit-il ? De quels outils de communication dispose-t-il pour appréhender la scène intellectuelle française ? Comment Haller exprime-t-il sa représentation de la France, et en particulier de la France savante, auprès de ses contemporains ? C'est en trois temps que nous répondrons à ces questions : après avoir évoqué les médias sur lesquels repose la connaissance de la France par Haller, nous observerons les caractères et les

<sup>1</sup> Lettre de Haller à Tschärner du 17 octobre 1749, in : Briefe von J. G. von Zimmermann, Wieland und A. von Haller and Vincenz Bernhard von Tschärner : hg. v. Richard Hamel (Rostock 1881) 62.

<sup>2</sup> Martin Stuber, Stefan Hächler und Luc Lienhard (Hg.) : Hallers Netz. Ein europäischer Gelehrtenbriefwechsel zur Zeit der Aufklärung (Basel 2005) 182.

formes de l'image qu'il dresse de ce pays. Nuançant les traits communs qui ressortent de son analyse, la prise en compte des ressorts de communication entretenue avec ses contemporains montrera comment le Bernois s'emploie à diffuser une perception de la France qui varie en fonction de ses interlocuteurs.

La présente réflexion s'appuie sur la correspondance de Haller – la lecture des courriers échangés avec les Français recoupant celle des lettres destinées à ses amis allemands et helvètes –, sur ses travaux scientifiques et littéraires, ainsi que sur les recensions d'œuvres françaises qu'il publie dans le cadre des *Göttin-gische Gelehrte Anzeigen* (GGA) ou de la *Bibliothèque Raisonnée*.

### *Les outils de l'appréhension et de la transmission de l'image de la France*

Etudier la vision de la France développée par Haller, nécessite en premier lieu de définir sa conception du commerce lettré. Ceci permet en effet de cerner avec précision la place qu'occupe la France savante dans l'ensemble des relations qu'il entretient avec ses contemporains de la République des Lettres.

Toute la pratique savante de Haller impliquant un attachement rigoureux aux sources, dont une lecture de première main est toujours jugée préférable, il apparaît que la découverte de ce qui se passe en France résulte pour une grande part d'informations livresques. Le nombre de titres français possédés par Haller est particulièrement élevé puisque Paris apparaît comme le second lieu d'édition des livres qui composent sa bibliothèque.<sup>3</sup> Cette information est corrélée par l'importance des ouvrages français qu'il recense pour les périodiques ainsi que par la fréquence des allusions et des remarques ayant trait aux auteurs français dans ses lettres, ce qui confirme l'importance qu'il accorde à la production intellectuelle française. A première vue, en raison des affirmations répétées dénigrant la valeur de cette dernière, ceci peut sembler paradoxal. En réalité, ce constat rappelle qu'en dépit des dénégations de Haller, la France occupe bel et bien une place particulière au sein de l'Europe savante, et qu'il n'est guère possible de l'ignorer.

L'acquisition de livres français est donc une préoccupation récurrente de Haller qui se montre curieux de tous les champs du savoir. L'analyse de sa bi-

<sup>3</sup> M. Stuber et al. : Hallers Netz [voir note 2] 182.

bliothèque, jointe aux remarques portant sur les échanges de livres qui émanent de sa correspondance, témoignent de la diversité de ses goûts. D'ailleurs, l'Helvétè ne se contente pas de ne posséder que les auteurs les plus connus : les travaux d'universitaires de second rang ou les mémoires d'académies provinciales ne lui sont pas étrangers. L'inventaire des titres qui composent sa bibliothèque, dont Maria Teresa Monti a dressé le catalogue,<sup>4</sup> est à ce titre très instructif.

Pour connaître l'usage que fait le Bernois des livres français qu'il a à sa disposition, l'historien peut consulter des sources de plusieurs natures. D'abord, Haller tient un catalogue de ses livres, dans lequel il consigne la date et le lieu d'acquisition, à l'occasion accompagnés d'un court résumé critique.<sup>5</sup> En outre, il écrit les considérations que lui inspire la lecture d'un ouvrage dans les *Judicia*, notes destinées à son usage privé. Il livre aussi son avis dans ses recensions, ou à ses amis et correspondants, auxquels il recommande ou déconseille la lecture d'un livre.

Parallèlement, Haller se renseigne sur la production scientifique et littéraire française par l'intermédiaire d'un réseau de correspondants français. Le recours à ces intermédiaires est essentiel pour l'Helvétè qui, hormis un séjour de quelques mois effectué au cours de ses études,<sup>6</sup> ne se rend jamais en France. Certes, force est de constater qu'une grande partie des 108 correspondants français de Haller ne lui écrivent que très épisodiquement, il obtient souvent des informations émietées et décousues. Toutefois, ses plus fidèles interlocuteurs s'évertuent à lui transmettre des nouvelles du monde savant. Tirant prestige de la relation les unissant à Haller, ses correspondants français, au premier rang desquels figurent le médecin parisien François Thiery<sup>7</sup> ou son confrère

<sup>4</sup> Maria Teresa Monti (a cura di) : *Catalogo del Fondo Haller della Biblioteca Nazionale Braidense di Milano* (Milano 1983-1994).

<sup>5</sup> *Catalogus Librorum O*, Burgerbibliothek Bern (BB Bern), Mss. Haller 85.

<sup>6</sup> Sur les conseils de Boerhaave, Haller séjourne en effet à Paris du 1<sup>er</sup> septembre 1727 au 21 février 1728 pour fréquenter des cours d'anatomie et de chirurgie. Puis, sur le chemin du retour vers la Suisse, il passe en mars 1728 quelques jours à Strasbourg.

<sup>7</sup> Docteur de la Faculté de médecine de Paris, le Lorrain François Thiery (1719-1793) est le correspondant français le plus fidèle de Haller. Nous possédons 149 lettres de sa main destinées au Bernois entre 1751 et 1777.



auxerrois Etienne Housset,<sup>8</sup> s'efforcent en effet de lui faire parvenir les nouvelles les plus à même de satisfaire sa curiosité. Pour ce faire, ils effectuent un tri et une analyse des informations à lui envoyer, orientant d'emblée le regard de Haller.

Ainsi, les correspondants français de Haller lui fournissent des ouvrages représentatifs de la production savante du pays. Soit qu'ils lui envoient des thèses soutenues devant les facultés de Paris ou de Montpellier, soit qu'ils acquièrent pour lui mémoires académiques et ouvrages littéraires et scientifiques. Ces envois d'objets savants contribuent grandement à compléter et à affiner l'image et la compréhension de la France savante que développe Haller.

Cependant, si le contenu des courriers des interlocuteurs français de Haller possède une teneur essentiellement érudite et propre au monde lettré, certaines remarques se rapportent à la vie politique, voire économique de la France. On le constate à l'occasion de la Guerre de Sept Ans (1756-1763), lorsque François Thiery lui rapporte des informations concernant les manœuvres diplomatiques et l'évolution du conflit.<sup>9</sup> Thiery juge bon, en 1762, de prévenir son ami des difficultés dans lesquelles se trouve l'Angleterre, espérant ainsi dissuader les Suisses de s'engager dans le conflit.<sup>10</sup> Un autre épisode de la vie politique française attise la curiosité de l'Helvète : l'expulsion des Jésuites en 1764. La récurrence des commentaires de Thiery à ce sujet répond très certainement aux sollicitations pressantes de Haller, observateur attentif de la place et du rôle de l'Eglise en France. Bien que décousues et disséminées dans une correspondance à teneur principalement lettrée, ces remarques touchant d'autres aspects de la vie française, complètent et épaississent la vision qu'en développe Haller.

<sup>8</sup> C'est lors de ses études à Montpellier, qu'Etienne Housset (1733-1810) acquiert les faveurs de Haller en prenant son parti dans la querelle sur l'irritabilité qui l'oppose aux professeurs montpelliérains Lamure et Tandon. Par la suite, Housset demeure un fidèle correspondant de Haller à qui il fait parvenir 68 lettres entre 1755 et 1774.

<sup>9</sup> Lettre de Jacques-René Tenon à Haller du 28 septembre 1761 : « Il n'est plus question de paix pour cet hyver. L'Angleterre demande trop. Son ministre s'est retiré de Paris le 23. » in : Pierre Huard et Marie-José Imbault-Huart : *Trois lettres de René Tenon à Albert de Haller (1708-1777)*, in : *Histoire des sciences médicales* 12 (1978) 397-407.

<sup>10</sup> Lettre de Thiery à Haller du 7 juillet 1762 : « Ce n'est point l'anti-anglicisme qui me fait parler ainsi. C'est ma vive amitié pour vous. » Cité dans Odile Hamon : *Contribution à l'étude des correspondants de Haller et en particulier de Thierry : thèse pour le doctorat en médecine (Rennes 1970)* 226.

En complément de ce que lui apprennent ses correspondants français, Haller peut s'appuyer sur les comptes-rendus que lui envoient ses amis allemands ou suisses qui voyagent ou séjournent en France,<sup>11</sup> pour dresser un tableau de la vie savante du pays. Ancien étudiant de Haller à Göttingen, Jakob Christoph Ramspeck (1722-1797), originaire de Bâle où il effectuera une belle carrière universitaire, séjourne une première fois à Paris en 1748, puis une seconde fois de l'hiver 1756 à l'été 1757. Ces périodes sont riches en échanges puisque Ramspeck se fait un devoir d'entretenir son illustre aîné de ce qu'il peut observer à Paris ainsi que de lui faire parvenir de nouvelles publications.<sup>12</sup>

Parmi les autres correspondances de valeur pour l'acheminement des nouvelles françaises, citons celle du Genevois Horace-Benedict de Saussure. Son courrier écrit de Paris en date du 24 avril 1768<sup>13</sup> est ici particulièrement représentatif de la façon dont procèdent les intermédiaires de Haller pour lui décrire avec pertinence et précision l'état de la vie lettrée, voire politique, de la France : indirectement, ceci révèle bien les attentes du Bernois en la matière. D'entrée de jeu, Saussure reconstitue une trame des cercles savants en vue de la capitale : Dortous de Mairan, Duhamel du Monceau, Buffon, Jussieu dont il est ici question, figurent parmi les hommes de science les plus prestigieux du royaume. Leurs travaux ne peuvent manquer d'intéresser au premier chef Haller, lui-même figure de premier rang de la République des Lettres. Ensuite, Saussure peint le tableau des institutions de savoir parisiennes, dont il relate les événements marquants. On notera que résidant à Paris pendant plusieurs semaines, Saussure choisit les informations qu'il pense être les plus susceptibles d'intéresser et d'instruire son ami. Par le truchement de Saussure, Haller est ainsi en mesure de connaître le contenu de plusieurs mémoires lus à l'Académie des Sciences et destinés à l'*Histoire* et aux *Mémoires de l'Académie des Sciences*, organe dont les délais d'impression et de diffusion sont d'ordinaire assez longs. La position de certains Français dans les querelles les plus virulentes du temps est également rapportée : il n'est pas négligeable pour Haller,

<sup>11</sup> Johann Friedrich von Herrenschand (1715-1798) est médecin des gardes suisses à Paris de 1750 à 1755.

<sup>12</sup> Voir les lettres de Jakob Christoph Ramspeck à Haller datées des 21 novembre et 22 décembre 1756, et celles des 4 février et 1<sup>er</sup> août 1757.

<sup>13</sup> Otto Sonntag (éd.) : *The Correspondence between Albrecht von Haller and Horace-Bénédict de Saussure* (Bern, Stuttgart, Toronto 1990) 404-407. Dorénavant abrégé CHS.

lui-même adversaire de la classification linnéenne, de savoir que le célèbre Jus-sieu n'y adhère pas non plus.

Combinant ces différentes sources informatives, Albrecht von Haller construit une représentation de la France marquée par la répétition de certains traits et formules. En se plaisant à véhiculer cette image de ses contemporains français, dans ses lettres comme dans ses textes savants, il tend donc à se présenter comme le censeur de la France.

### *Haller, censeur de la France*

Rendre compte de la position de Haller envers la vie intellectuelle française implique d'en comprendre les nuances, la teneur de ses propos dépendant du statut des auteurs dont il examine le travail. Il convient donc de distinguer la condamnation sans mesure et parfois polémique des philosophes et des noms les plus visibles de la scène littéraire française, les critiques qu'exprime Haller à l'encontre du monde savant et notamment scientifique, et la dénonciation de l'influence culturelle française sur le monde germanique.

Si les relations qu'entretient Haller avec ses contemporains français s'inscrivent essentiellement dans le monde des doctes, une étude de son appréhension de la vie intellectuelle française ne saurait être complète sans qu'on y intègre ses réflexions sur ceux que l'on connaît comme les philosophes des Lumières. Ces derniers sont parfaitement identifiés dans la pensée hallérienne, le Bernois les désignant comme les philosophes, les « Cacouacs »,<sup>14</sup> le clan ou la secte des philosophes. Sous sa plume les adjectifs pour décrire les philosophes fleurissent car s'il attache tant d'importance à suivre, à faire connaître et à critiquer leurs faits et dires, c'est pour prévenir ses amis, et de façon plus large les Helvètes et les Allemands, des dangers encourus pour ceux qui se laisseraient séduire par leurs discours irrégieux. Pour ce faire, Haller bâtit un argumentaire précis dont on retiendra ici deux traits essentiels.

D'abord, le prosélytisme des philosophes français fait écho aux dispositions de la confession catholique, fort coupable en la matière. L'exemple de

<sup>14</sup> Il est ici remarquable que Haller et Bonnet reprennent à leur compte un terme introduit dans le *Mercur de France* en 1757, devenu mot d'ordre d'une cabale lancée contre les Encyclopédistes.

l'Église catholique, au caractère persécuteur, imprègne la mentalité des Français, à commencer par le Roi. Outre l'intolérance dont il se rend coupable à l'encontre des Protestants, le clergé français offre une image faible et corrompue, qui fait le beau jeu des philosophes et explique leur succès :

Mais leur theologie tient a la corruption des moeurs ; elle fait la religion du vice. Son parti ne peut qu'être bien puissant. La Religion n'a de soutien qu'en elle-même. Ses ministres sont entraînés par la vogue du siècle ; bientôt ce seront des flamens et des Pontifes, dont l'état ne sera plus lié au soutien de la Verité. La revelation annonce en termes exprés ces tems afreux ou il n'y aura plus de foi sur terre.

Sauvons nous nous-mêmes de la contagion embrassons une sagesse, qui reprendra des consolations sur notre mort, et des felicités irrevocables sur notre eternité.<sup>15</sup>

Ensuite, Haller dénonce les fréquentes contradictions dont font montre des philosophes peu soucieux d'accorder leur comportement à leur discours. L'hypocrisie notoire de leur attitude publique en matière de religion est impardonnable :

On reproche à d'Alembert de se présenter depuis 1758 et depuis le jugement du Parlement contre l'Encyclopédie, à nouveau comme un catholique, et même comme un converti. On accuse en général les nouveaux sages universels français (en Angleterre on les appellerait libre-penseurs) d'une hypocrisie suspecte dans laquelle ils vantent tantôt la tolérance des Protestants, et tantôt prennent la parole contre eux ; tantôt rejettent les superstitions et tantôt introduisent celles-ci à nouveau. Maupertuis a beau être mort entouré de cierges, il est pourtant resté philosophe.<sup>16</sup>

De nombreux philosophes ont en outre la particularité de vouloir se mêler de sciences. En ce sens, ils rejoignent les hommes de lettres français aux préten-

<sup>15</sup> Lettre de Haller à Bonnet du 15 novembre 1767, in : Otto Sonntag (éd.) : *The Correspondence between Albrecht von Haller and Charles Bonnet* (Bern, Stuttgart, Vienna 1983) 691. Dorénavant abrégé CHB.

<sup>16</sup> A. von Haller : *Tagebuch seiner Beobachtungen über Schriftsteller und über sich selbst : zweiter Theil* (Bern 1787) 198-199: « Man wirft d'Alembert vor, daß er seit 1758. und seit dem Urtheile des Parlements wider die Encyclopedie, sich wieder als einen Katholiken, ja sogar als einen Kontroversisten anstelle. Ueberhaupt beschuldiget man die neuern französischen Weltweisen (in England würde man sie Freygeister nennen) einer verachtlichen Heucheley, indem sie bald wider sie das Wort nehmen ; bald den Aberglauben werfen, und bald wieder einfuehren wollen. Starb doch Maupertuis zwischen geweyheten Kerzen, und blieb doch ein Philosoph. » Il s'agit d'un extrait de la recension des *Lettres critiques d'un Voyageur Anglois sur l'article Geneve du Dictionnaire Encyclopédique*, de Zacharias Brown, parue dans les *GGA* (1763) 175-176.

tions scientifiques qui composent la catégorie très particulière des « demi-savants ». <sup>17</sup> A l'instar de Voltaire, ils affichent des ambitions intellectuelles et scientifiques qu'ils ne sont pas en mesure d'accomplir. C'est ainsi que Haller note avec un certain plaisir à propos de Fontenelle : « On disoit de M. de F[ontenelle] le mechatment, il est poete avec les philosophes, et physicien avec les poetes. » <sup>18</sup>

Cette dernière remarque appartient au registre couramment employé par Haller pour dénoncer les incohérences et la légèreté des savants français. Il faut noter à ce sujet, afin de tirer au mieux profit du cas de Haller, qu'une partie de ses amis helvètes et allemands partagent son avis sur ce point. Saussure lui rend compte qu'à Paris « Il y a [...] beaucoup de Cabinets d'Hist[oire] Nat[urelle], mais la plus grande partie est plutost pour l'ostentation que pour la science, il y a pourtant de quoi s'instruire. » <sup>19</sup> Auprès de ses amis les plus proches, même lorsqu'il n'entend pas dénoncer les travers de ses confrères français, Haller juge souvent avec sévérité la qualité du travail de ces derniers. Il écrit ainsi à Charles Bonnet : « En matiere de sciences serieuses il ne reste a l'auteur sage que le Simplex munditis : j'ai toujours trouvé M. de Buffon trop fastueux, M. de Reaumur trop agreable, et M. du Hamel trop sec. » <sup>20</sup> En réalité, les jugements négatifs qu'exprime Haller sur les savants français, émanent d'un contexte de rivalité intellectuelle qui perce derrière l'amitié universelle et l'égalité professées par les citoyens de la République des Lettres. La hiérarchie des communautés savantes européennes, telle qu'elle est instaurée par les Français masque la véritable géographie des talents. Ainsi, renversant la perspective établie par les savants étrangers, l'état de la botanique en Suisse inspire à Haller la réflexion suivante : « Il est presque glorieux, qu'un aussi petit pais, assés meprisé par ses voisins les François, ait fourni sans encouragement et sans recompense le double d'especes de plantes, que les royaumes Britanniques. » <sup>21</sup>

L'état de la médecine française inspire à Haller des réflexions souvent peu amènes, reposant pour partie sur la relation parfois dépréciatrice que lui en font ses confrères français. Ainsi, à plusieurs reprises, Thiery s'ouvre à son ami

<sup>17</sup> Lettre de Saussure à Haller du 24 avril 1768, in : CHS [voir note 13] 406.

<sup>18</sup> Lettre de Haller à Bonnet du 4 mai 1759, in : CHB [voir note 15] 166.

<sup>19</sup> Lettre de Saussure à Haller du 24 avril 1768, in : CHS [voir note 13] 406.

<sup>20</sup> Lettre de Haller à Bonnet du 25 mai 1771, in : CHB [voir note 15] 939.

<sup>21</sup> Lettre de Haller à Bonnet du 29 novembre 1757, in : CHB [voir note 15] 127.

des difficultés que rencontrent les praticiens français, tandis que d'autres lui rapportent qu'accaparés par leur pratique, ils ne disposent pas d'assez de temps pour la recherche.<sup>22</sup> De même, lors de son séjour à Paris, Saussure lui rapporte l'incident suivant, marque de l'incompétence des médecins du lieu : alors que le fils de Buffon, renversé par un carrosse, est jugé perdu par les praticiens français qui le saignent à trois reprises, le Genevois Théodore Tronchin, qui jouit en France d'un grand crédit, s'aperçoit que l'enfant est vivant et le sauve. Haller ne répond à Saussure que par un rapide commentaire : « Les Français seront-ils toujours des étourdis ».<sup>23</sup> Mais, pour brève qu'elle soit, sa réaction exprime bien un sentiment de condescendance, la maladresse des médecins français résultant des faiblesses propres à leur nationalité.

Autre reproche récurrent adressé par Haller à l'encontre des Français : ceux-ci s'adonnent sans scrupule au plagiat. Ainsi Bonnet signale à maintes reprises avoir constaté que des auteurs français s'approprient sans vergogne des idées de son ami bernois ; pour parer à ces abus, il conseille à celui-ci de dresser une liste détaillant et datant ses découvertes et ses écrits.<sup>24</sup> Ceci semble peine perdue à Haller puisque même l'Académie des Sciences a fait preuve de malhonnêteté à son égard en tentant de camoufler les méfaits de deux de ses membres : « Et vous voudriés que j'intentasse procès aux François sur leurs plagiats. Quand je serois aussi vain qu'eux j'aimerois mieux souffrir tous ces vols, que de les revendiquer aux depens de mon repos. »<sup>25</sup> Usant d'un argument largement répandu, Haller explique la facilité avec laquelle les Français s'emparent des idées d'autrui par le fait qu'ils se désintéressent des publications étrangères, leur méconnaissance du latin et des idiomes étrangers aggravant leur manque de curiosité.<sup>26</sup> L'arrogance caractéristique des Français accroît leur propension à l'imposture intellectuelle. Au cours de la querelle qui

<sup>22</sup> Lettre de Chomel à Haller du 7 juin 1750, in : BB Bern : Nachlass A. von Haller, 105.9 ; lettre de Pennier de Longchamp à Haller du 26 avril 1767, in : BB Bern : N A. von Haller, 105.46.

<sup>23</sup> Lettre de Saussure à Haller du 24 avril 1768 et lettre de Haller à Saussure du 7 juin 1768, in : CHS [voir note 13] 405-406 et 409.

<sup>24</sup> Lettre de Bonnet à Haller du 26 mars 1771, in : CHB [voir note 15] 930.

<sup>25</sup> Lettre de Haller à Bonnet du 8 avril 1771, in : CHB [voir note 15] 931.

<sup>26</sup> « Pour une liste de mes decouvertes il y en a une quelque part, en latin, mais ces messieurs ne la lisent pas. » Lettre de Haller à Bonnet du 8 avril 1771, in : CHB [voir note 15] 931.

L'oppose à ses confrères français sur le sujet de l'insensibilité de la dure mère, Haller relate le cas d'expériences sur cette membrane effectuées par un chirurgien danois, puis par un chirurgien de Padoue, qui confirment ses vues. Il sait toutefois que « par orgueil national », mais aussi par maladresse dans leur méthode d'observation, les médecins français ne céderont en rien à ses arguments.<sup>27</sup>

Enfin, signe de la superficialité du public savant français, et preuve que l'on ne saurait attacher trop d'importance à la valeur de son jugement, les femmes se mêlent de science et influent sur la réception d'une œuvre : « Les femmes, qui en France, entraînent les suffrages, sont sans doute plus propres à sentir l'elegance d'une période, que la solidité d'un fait de physique. »<sup>28</sup>

L'arrogance, la superficialité et la versatilité étant des traits récurrents du public et des auteurs français, il ne faut donc pas surestimer la valeur et l'importance des œuvres françaises, à la seule vue de leur grande audience à l'étranger : « On a bien traduit l'anatomie de Dionis en Chinois, et celle de des Cartes en Arabe, et cependant l'Europe a reconnu leur peu de solidité. »<sup>29</sup> L'aura des coutumes et des écrits français résulte d'une domination culturelle et politique usurpée. A ce propos, il convient de remarquer que les stéréotypes ne sont pas absents des remarques exprimées par Haller concernant la population française. Il note par exemple l'asservissement et la paresse naturelle des paysans français<sup>30</sup> ou la propension des Gascons à exagérer leurs faits et dire.<sup>31</sup> Comme d'autres lettrés issus d'un espace germanophone, Haller dénonce fortement l'emprise de la langue française sur les élites européennes. Tout en critiquant régulièrement les faiblesses de cet idiome, il récuse la tendance du siècle à l'utiliser comme langue universelle, substitut du latin. Non seulement l'Helvétie se montre favorable au maintien du latin comme idiome

<sup>27</sup> Lettre de Haller à Bonnet du 2 octobre 1770, in : CHB [voir note 15] 901.

<sup>28</sup> Lettre de Haller à Bonnet du 15 novembre 1767, in : CHB [voir note 15] 690-691.

<sup>29</sup> Idem.

<sup>30</sup> Lettre de Haller à Rast de Maupas du 29 septembre 1776, in : Correspondance inédite de Albert de Haller, Barthez, Tronchin, Tissot, avec le Dr Rast, de Lyon. Quelques détails biographiques sur le Dr Rast publiés par le Dr Vernay (Lyon 1856) 25.

<sup>31</sup> Voir sa recension de Janvier de Flainville, citée par Peter-Eckhard Knabe : Die Rezeption der französischen Aufklärung in den 'Göttingischen Gelehrten Anzeigen' (1739-1779) (Frankfurt a.M. 1978) 174.

privilegié du commerce lettré, mais en outre, il encourage les autres peuples, en particulier les Allemands, à prendre conscience des richesses de leur propre langue.<sup>32</sup> A propos de la diffusion de son livre de réflexion politique *Usonig* (1771), Haller écrit à Charles Bonnet : « Je pense que cela sera traduit, car [j'ai] preferé d'écrire en Allemand ; [je crois] mieux écrire cette langue, et la trouve beaucoup plus energique, que le françois. »<sup>33</sup> Revenant sur ce thème dans sa lettre suivante, Haller ajoute : « L'Usonig paroitra en françois : je prefererois que mon illustre ami put lire l'original. La langue allemande a des beautés, qu'on ne sauroit traduire. »<sup>34</sup>

Par ailleurs, il est significatif que pour définir les traits de la vie économique et politique de la France, Haller procède régulièrement à des comparaisons, en particulier avec l'Angleterre. Sa recension de l'*Histoire et description générale de la Nouvelle France* (1744) du Père Charlevoix, parue dans la *Bibliothèque Raisonnée*,<sup>35</sup> offre un clair exemple de la façon de raisonner du Bernois. La mise en perspective des gouvernements et des politiques militaires et économiques de France et d'Angleterre l'amène tout naturellement à constater l'écart entre la faillite de la première et la modernité de la seconde. De plus, Haller, Suisse protestant attaché aux qualités du régime républicain, dénonce les travers de la monarchie absolue, lui préférant encore la monarchie constitutionnelle britannique. Lors de la Guerre de Sept Ans, il ne cache pas être favorable à une victoire de l'Angleterre, et espère même que les Français, minés par l'état désastreux de leur économie, seront réduits à arrêter les combats.<sup>36</sup>

En fin de compte, Haller appelle de ses vœux la fin de la domination illégitime que la France fait peser sur l'Europe lettrée. La mise en évidence des dé-

<sup>32</sup> Haller exprime nettement cette idée dans la préface du livre d'August Johann Rösel von Rosenhof : *Historia naturalis ranarum nostratium, in qua omnes earum proprietates, praesertim quae ad generationem ipsarum pertinent, fusius enarrantur... cum praefatione illustris viri Alberti v. Haller (Nuremberg 1758)*.

<sup>33</sup> Lettre de Haller à Bonnet du 25 mai 1771, in : CHB [voir note 15] 940.

<sup>34</sup> Lettre de Haller à Bonnet du 7 juillet 1771, in : CHB [voir note 15] 947-948. Pour appuyer son propos, il donne l'exemple suivant : « Unuberschaubares Heer : une armée dont la vue ne sauroit decouvrir le nombre. [...] La langue est pleine de ces mots energiques et composés, car ici un est la negative ; uber, de dessus : seh, voir ; bar, forme l'adjectif visible de voir. »

<sup>35</sup> *Bibliothèque Raisonnée* 37 (Octobre, Novembre & Décembre 1746) 269-297.

<sup>36</sup> Lettre de Haller à Bonnet du 6 mai 1760, in : CHB [voir note 15] 199.



fauts propres à cette nation, jointe au réveil des autres peuples tenus de prendre conscience de leurs talents, doit contribuer à son déclin : « La F[rance] donne le ton aux Cours, et celles-ci influent sur les jugemens nationaux. Mais la Verité fera disparoître toutes ces erreurs, on arachera le verre convexe a la lanterne magique, et l'elephant redeviendra une puce. »<sup>37</sup>

Toutefois, au-delà des propos les plus gallophobes de Haller, sa pratique savante témoigne bien souvent d'une attitude plus nuancée.

*La maîtrise des registres de communication au service d'une gallophobie contenue*

Malgré le rejet violent qu'il exprime à l'encontre de certains auteurs français, Haller est, nous l'avons vu, obligé de composer avec la scène intellectuelle française. Il reconnaît notamment avoir besoin de livres parisiens pour enrichir sa bibliothèque. De même, en conseillant à ses amis helvètes de se démarquer du modèle politique et culturel français, il révèle indirectement le poids exercé par la France dans les affaires suisses.

En réalité, il s'avère nécessaire de prendre en considération la politique extérieure de la France pour contrer les abus dont elle se rend coupable, tout comme il faut s'intéresser aux publications des auteurs français pour en corriger les vantardises et les erreurs. La recension dans la *Bibliothèque Raisonnée de l'Histoire et description générale de la Nouvelle France* de Charlevoix traduit cette intention. Il ne s'agit pas seulement de fournir un compte rendu, plus ou moins critique, du texte du Jésuite, mais de dénoncer le danger que constituent les visées expansionnistes de la France. Rappelant que Charlevoix reproche à ses compatriotes, assoiffés de conquêtes, de ne pas avoir exploité leurs terres du Canada, à la différence des Anglais, Haller en profite pour énoncer la phrase suivante, lourde de sous-entendus : « Les François sont guerriers, ils ne le sont que trop. »<sup>38</sup> Nul doute qu'il trouve ici matière à établir un parallèle avec les ambitions de la France en Europe.

D'autre part, on relève à de multiples reprises dans les propos de Haller l'imbrication des intérêts français et helvétiques, fruits des circonstances politiques et économiques européennes. Haller s'avoue par exemple soulagé que

<sup>37</sup> Lettre de Haller à Bonnet du 15 novembre 1767, in : CHB [voir note 15] 691.

<sup>38</sup> Bibliothèque Raisonnée 37 [voir note 35] 271.

Louis XVI ne se soit pas avisé de changer de monnaie lors de son avènement,<sup>39</sup> signe de l'étroite articulation de l'économie bernoise avec les finances françaises. De façon plus personnelle, la proximité des intérêts franco-helvétiques, tout comme les rivalités qu'elle génère, place à l'occasion Haller dans une situation des plus inconfortables : lors des tractations liées à l'affaire de Versoix,<sup>40</sup> le Bernois est en effet chargé de négocier avec les représentants du royaume de France. Cette tâche d'intermédiaire diplomatique lui confère une réputation d'homme « vendu à la F[rance] »<sup>41</sup> qui le désole. Il est en effet paradoxal d'accuser Haller de gallomanie lorsqu'on connaît la sévérité des critiques du Bernois à l'encontre de la versatilité de la politique extérieure française.

Néanmoins, bien que prompt à critiquer la conduite et la pensée de leurs compatriotes, Haller se garde bien de faire état de ses jugements dépréciatifs auprès de ses correspondants français. En ce sens, la densité du maillage qui caractérise les réseaux relationnels de l'Europe lettrée rend nécessaire la maîtrise des registres de communication. La francophobie de Haller ne transparait pas auprès de ses amis français, comme en témoignent les lignes que lui adresse François Thiery, le 16 mars 1766 :

Un homme de condition, revenu de Berne il y a quelques mois, me paroissoit y avoir pris des impressions désavantageuses sur votre compte. Il prétendoit surtout que vous passiez, auprès de vos compatriotes, pour l'ennemi déclaré de la France. Comme la Compagnie étoit nombreuse je ne me crus pas devoir laisser ces imputations vagues, je répliquai que dans une Correspondance de tant d'années que j'avois l'honneur d'entretenir avec vous je n'avois rien aperçu de semblable ; que les charges que vous aviez exercé à Gottingue n'exigeaient qu'une pure reconnaissance pour le Souverain et non de la haine contre une autre nation ; qu'un Citoyen aussi distingué et aussi honnête homme que vous ne pouvoit avoir d'autres passions et d'intérêts différents que ceux de sa patrie etc.<sup>42</sup>

<sup>39</sup> Lettre de Haller à Bonnet du 12 juin 1774, in : CHB [voir note 15] 1126.

<sup>40</sup> En 1768, Choiseul souhaite construire un port fortifié à Versoix pour mettre en défaut Genève et contrôler l'accès au Léman.

<sup>41</sup> Lettre de Haller à Tissot du 3 janvier 1770, in : Erich Hintzsche (Hg.): Albrecht von Hallers Briefe an Auguste Tissot 1754-1777 (Bern, Stuttgart, Wien 1977) 319.

<sup>42</sup> Lettre reproduite dans O. Hamon : Contribution à l'étude des correspondants de Haller [voir note 10] 260.

La relation de cet épisode par Thierry montre combien Haller sait distinguer les propos et le ton à employer en fonction de ses interlocuteurs, ce qui lui permet de tirer habilement profit de ses différents cercles de correspondants.

De fait, Haller estime indispensable de tenir les rênes de la communication. Il affirme ainsi à ses amis ne pas avoir de relation avec les cercles décriés des philosophes ; pourtant une lecture attentive des sources révèle qu'il compose avec certains de ces esprits controversés : pensons à Voltaire, qu'il rencontre à Lausanne en 1757 et qui compte au nombre de ses correspondants. De même, à plusieurs reprises, sentant combien sa contribution aux *Suppléments* de l'*Encyclopédie* paraît contradictoire avec ses prises de position, le Bernois éprouve le besoin de justifier son engagement auprès de Charles Bonnet. S'il avoue travailler « avec répugnance », <sup>43</sup> la rémunération de ses articles est un puissant argument pour le Bernois. De plus, il légitime son engagement dans l'entreprise en affirmant se servir de cette publication pour corriger les erreurs contenues dans la première édition, et rétablir des connaissances qu'il juge plus orthodoxes.

Cette intention de contrôler la communication avec les libraires chargés de l'impression de l'*Encyclopédie* se marque par sa décision de rompre sa collaboration. Ces lignes à Charles Bonnet confirment indirectement cette intention : « Me voila detaché des Encyclopédistes. Ces Philosophes ne se croient liés par aucun contrat [...]. D'ailleurs les manières et le stile de ces Cacouacs m'étoit insupportable. Ce n'est cependant pas moi qui ai rompu, ce sont eux-mêmes. » <sup>44</sup> Or, on le sait, la fin de la participation de Haller aux *Suppléments* de l'*Encyclopédie* est tout autant le fait du libraire Robinet que sa propre volonté.

Par ailleurs, articulant avec talent les pièces de son dispositif de communication, Haller bénéficie d'un important support pour diffuser les fruits de sa lecture d'auteurs français. La rédaction de comptes rendus d'ouvrages est un précieux outil de communication et de diffusion de ses idées. Haller livre dans la préface des *GGA* de 1747, de façon circonstanciée, le sens et la fonction qu'il accorde à une recension, révélant ainsi les possibilités et les limites qu'offre un compte rendu pour traiter un auteur étranger contemporain. Les recensions d'ouvrages qu'il publie dans les périodiques témoignent d'une conceptualisa-

<sup>43</sup> Lettre de Haller à Bonnet du 19 février 1771, in : CHB [voir note 15] 924.

<sup>44</sup> Lettre de Haller à Bonnet du 25 septembre 1772, in : CHB [voir note 15] 1044.

tion du travail savant et de la formalisation de la recension. Le rédacteur entend montrer son objectivité en prétendant mettre en lumière tant les qualités que les défauts de l'œuvre recensée.

Les écarts que l'on relève entre ses différents courriers ou ses textes scientifiques, traduisent la variété de ses observations et appréciations. Encore jeune homme, Haller s'est montré capable de dresser un tableau contrasté et nuancé de ce qu'il a pu observer en France. Lorsqu'il assiste à la séance d'ouverture de l'Académie des Sciences, il y note l'absence de plusieurs académiciens tout en relevant la qualité des discours. En revanche, il ne juge la séance d'ouverture de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres que « très moyenne » et n'estime pas utile de la commenter.<sup>45</sup> Dans l'ensemble de son œuvre, l'énonciation de stéréotypes, de clichés qui peuvent parfois entacher l'objectivité de sa lecture des auteurs français, jouxte des remarques plus pondérées et l'emprunt d'idées de ces mêmes auteurs, insérées dans ses écrits.

Au final, il s'agit avant tout pour Haller de juger les auteurs et les savoirs français à l'aune de la médiation culturelle. Afin de saisir au plus près la composition d'une œuvre, Haller la situe ordinairement dans un contexte plus large, correspondant au terreau culturel dans lequel elle a été rédigée.<sup>46</sup> De même, pour en expliquer le succès ou l'échec, le Bernois sent l'importance de définir les mécanismes de réception propres aux différents publics européens. Il établit donc que les caractères d'un ouvrage auxquels seraient sensibles les Français diffèrent de ceux qui séduisent les lecteurs germanophones. Haller souligne à plusieurs reprises combien l'esprit (*der Witz*) d'un texte littéraire importe aux Français, lesquels montrent en revanche une coupable indifférence envers le manque de crédibilité de certaines reconstitutions de scènes étrangères et historiques.<sup>47</sup> Au fait des parutions anciennes et récentes qui marquent les lettres et les sciences françaises, Haller les analyse avec précision, afin de corriger les erreurs qu'il y relève et sélectionner les éléments les plus

<sup>45</sup> A. von Haller : *Tagebuch seiner Studienreise nach London, Paris, Straßburg und Basel, 1727-1728, zweite, verbesserte und vermehrte Auflage mit Anmerkungen von Erich Hintzsche* (Bern, Stuttgart 1968) 40.

<sup>46</sup> A ce sujet, on peut, à titre d'exemple, se reporter à sa recension de Bricaire de la Dixmerie : *Les deux Ages du gout et du genie françois sous Louis XIV et sous Louis XV*, in : *Göttingische Gelehrte Anzeigen* (1770, Zugabe) 221-223.

<sup>47</sup> Claudia Profos Frick : *Gelehrte Kritik. Albrecht von Hallers literarische-wissenschaftliche Rezensionen in den 'Göttingischen Gelehrten Anzeigen'* (Basel 2009).

pertinents. C'est ainsi que l'on retrouve dans ses collections de *Disputationes*<sup>48</sup> (recueils de titres de thèses scientifiques dont il recommande la lecture), comme dans ses *Bibliothecae*<sup>49</sup> (ouvrages de type bibliographique recensant les meilleurs travaux dans différents domaines du savoir), des textes d'auteurs français, soigneusement choisis.

La mise à distance qu'implique la transmission d'un bien intellectuel auprès de cercles étrangers oblige l'intermédiaire à juger et à sélectionner les savoirs qu'il entend transmettre. Ceci incite donc Haller à distinguer les auteurs français en fonction de leurs mérites. S'il déprécie souvent ses confrères français, il reconnaît en revanche les talents du naturaliste Philibert Commerson (1727-1773)<sup>50</sup> ou la singularité de la classe d'astronomie de l'Académie des Sciences, seule classe de cette institution qui soit attachée à la recherche.<sup>51</sup>

Finalement, en tant qu'homme de science et de lettres issu d'un espace germanique, Haller accorde à la France un rôle non négligeable : celui d'être un référent dont il convient de se distinguer, tout en cherchant à en tirer avantage. Ce procédé répond à une double vocation : à l'échelle de la République des Lettres, en contribuant à accélérer la circulation de savoirs jugés bons et utiles, Haller resserre les liens du monde lettré. En se situant comme intermédiaire et censeur privilégié des idées françaises auprès des savants germanophones – rôle que lui confère sa fonction de principal rédacteur de comptes rendus d'ouvrages français dans les *GGA*<sup>52</sup> – le Bernois tend à promouvoir

<sup>48</sup> A. von Haller : *Disputationes ad morborum historiam et curationem facientes, quas collegit, edidit et recensuit Albertus Hallerus* (Lausanne 1757-1760) 7 vol. ; *Disputationum anatomicarum selectarum* (Göttingen 1746-1752) 7 vol. ; *Disputationes chirurgicae selectae* (Lausanne 1755-1756) 5 vol.

<sup>49</sup> A. von Haller : *Bibliotheca botanica qua scripta ad rem herbariam facientia a rerum initiis recensentur* (Zurich 1771-1772) 2 vol. ; *Bibliotheca anatomica qua scripta ad anatomicum et physiologiam facientia a rerum initiis recensentur* (Zurich 1774-1777) 2 vol. ; *Bibliotheca chirurgica qua scripta ad artem chirurgicam facientia a rerum initiis recensentur* (Bern 1774-1775) 2 vol. ; *Bibliotheca medicinae practicae qua scripta ad partem medicinae practicae facientia a rerum initiis recensentur* (Bern 1776-1788) 4 vol.

<sup>50</sup> Lettres de Haller à Saussure des 31 mars et 31 juillet 1769, in : CHS [voir note 13] 424 et 428.

<sup>51</sup> Lettre de Haller à Tissot du 11 décembre 1772, in : A. von Hallers Briefe an A. Tissot [voir note 41] 365.

<sup>52</sup> Anne Saada : Les relations entre Albrecht von Haller et la France observées à travers le journal savant de Göttingen, in : Michèle Crogiez Labarthe et al. (ed.) : *Les Écrivains suisses alémaniques et la culture francophone au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Genève 2008).

l'affirmation d'une culture germanique, consciente de ses talents et de la place singulière qu'elle devrait occuper dans l'Europe éclairée. Il est ici évident qu'obéissant aux règles de courtoisie en vigueur dans la République des Lettres, Haller ne fait pas état de jugements gallophobes dans les courriers destinés à régler le cours du commerce savant ordinaire. En ce sens, pris dans une « communauté d'obligations », Haller adapte sa pratique et son comportement aux usages des milieux savants<sup>53</sup>. En revanche, le cadre plus libre d'autres relations lui permet d'exprimer des sentiments personnels plus tranchés, et certaines de ses correspondances, notamment celle qui le lie à Charles Bonnet, donnent le sentiment d'être un exutoire à la gallophobie refoulée en d'autres lieux.

A l'issue de la présente analyse, qui est loin d'épuiser le sujet, il est possible de tirer plusieurs enseignements sur les relations entretenues par Haller avec le monde lettré français. En premier lieu, les échanges entre Haller et ses contemporains français sont révélateurs des formes d'un dialogue des Lumières inscrit dans le cadre de la République des Lettres. L'outil épistolaire et la circulation des ouvrages y jouent un rôle fondamental : au final, l'Helvète rencontre assez peu de Français, hormis ceux qui viennent lui rendre visite lors d'un Grand Tour européen. Sa compréhension du monde français passe par un dialogue informatif tissé à distance, ou par l'analyse du comportement de quelques Français exilés en Suisse, à l'image de Voltaire. Ainsi, des nouvelles obtenues de seconde main sont conjuguées à la lecture directe et personnelle que fait Haller des auteurs français : la mise à distance qu'implique l'écart géographique et le relais des intermédiaires qui sélectionnent les informations à lui transmettre ne l'empêchent guère de se forger un jugement original sur la qualité de la production savante française, nourri d'une étude directe des textes et des comparaisons effectuées avec d'autres pays.

En dépit d'une carrière relativement sédentaire, les nombreuses ramifications de son réseau permettent à Haller d'obtenir des nouvelles savantes et politiques, ainsi que des publications étrangères, et en font l'un des hommes les mieux informés de son époque. En raison de sa position privilégiée au sein de

<sup>53</sup> Voir Ann Goldgar : *Impolite Learning. Conduct and Community in the Republic of Letters, 1680-1750* (New Haven, London 1995). L'auteur a bien montré comment les normes de comportement assuraient la cohésion de la République des Lettres.

la communauté des lettrés européens, Haller transmet par l'intermédiaire de ses recensions ou de ses courriers la perception qu'il a de la France. La vie savante et politique française passe par les rouages du complexe appareil intellectuel qu'est la médiation culturelle. Sa réception des œuvres françaises fait ainsi l'objet d'une transmission auprès de cercles élargis.

S'il faut tenir compte de la singularité de la pensée et de la pratique de Haller, des similitudes se dégagent toutefois entre ses propos et ceux des Zurichois Johann Jakob Breitinger et Johann Jakob Bodmer. En ce sens, les propos de Haller appartiennent au mouvement de l'Helvétisme.<sup>54</sup> A plus grande échelle, il est également remarquable que l'attitude de Haller envers la France s'inscrive dans un courant répandu en Europe : ainsi, la prise en compte de nouvelles sources incite à relativiser le poids longtemps octroyé à la France dans l'Europe des Lumières.<sup>55</sup>

Cependant, malgré les attaques, parfois violentes, et de fréquentes remarques dépréciant les mœurs des Français, leur gouvernement ou la qualité de leurs publications scientifiques, il faut prendre garde à ne pas caricaturer la position de Haller vis-à-vis de ses contemporains français. En effet, la lecture de ses catalogues de thèses ou de ses recensements bibliographiques montre que Haller intègre dans ses écrits les titres français qui lui semblent les plus dignes d'attention. Ce ne sont justement pas toujours les auteurs les plus en vue qui suscitent chez lui les commentaires les plus flatteurs. De la même façon, la trame de ses relations épistolaires les plus durables avec les Français met en exergue des figures secondaires de la République des Lettres, aidant ainsi l'historien à repenser la pluralité de la France des Lumières.

<sup>54</sup> Simone Zurbuchen : *Patriotismus und Kosmopolitismus. Die Schweizer Aufklärung zwischen Tradition und Moderne* (Zürich 2003).

<sup>55</sup> Pierre-Yves Beaurepaire : *Le Mythe de l'Europe française au XVIII<sup>e</sup> siècle : diplomatie, culture et sociabilités au temps des Lumières* (Paris 2007).